

LE BOUDDHISME EN BOURIATIE PASSÉ ET PRÉSENT*

NATALIJA ŽUKOVSKAJA

La Bouriatie, à l'instar de la Kalmoukie et de Touva, est un territoire de tradition bouddhique situé à l'intérieur de la Fédération de Russie. Depuis 400 ans, et non 250 ans comme cela a été commémoré par la population de la république en 1991, les Bouriates pratiquent le bouddhisme ¹.

COURT HISTORIQUE

Dans l'histoire du bouddhisme en Bouriatie, on peut distinguer les étapes essentielles suivantes :

1. La découverte du bouddhisme antérieure à l'annexion des terres bouriates à la Russie (XVI^e siècle et début du XVII^e siècle) ;
2. La propagation et la consolidation du bouddhisme, la construction de nombreux monastères, la formation de la pratique culturelle, l'enseignement et l'édition dans les *datsan* (monastères) (milieu du XVII^e siècle – fin du XIX^e siècle) ;
3. La période d'épanouissement maximal du bouddhisme (fin du XIX^e siècle – début du XX^e siècle) ;

*. Cet article a été écrit dans le cadre du programme « Échanges ethno-culturels en Eurasie ». (Projet « La religion dans l'histoire et la culture des peuples de langues mongoles de Russie »).

1. Natalija Žukovskaja, « 250 let oficial'nogo priznanija buddizma v Rossii (Razmyšlenija o prošedšem jubilee nekotroee vremja spustja) » [250^e anniversaire de la reconnaissance officielle du bouddhisme en Russie (Réflexions sur cette commémoration quelque temps plus tard)], *Žurnal etnografičeskoe obozrenie* (Moskva), 1992, n° 3, p. 118.

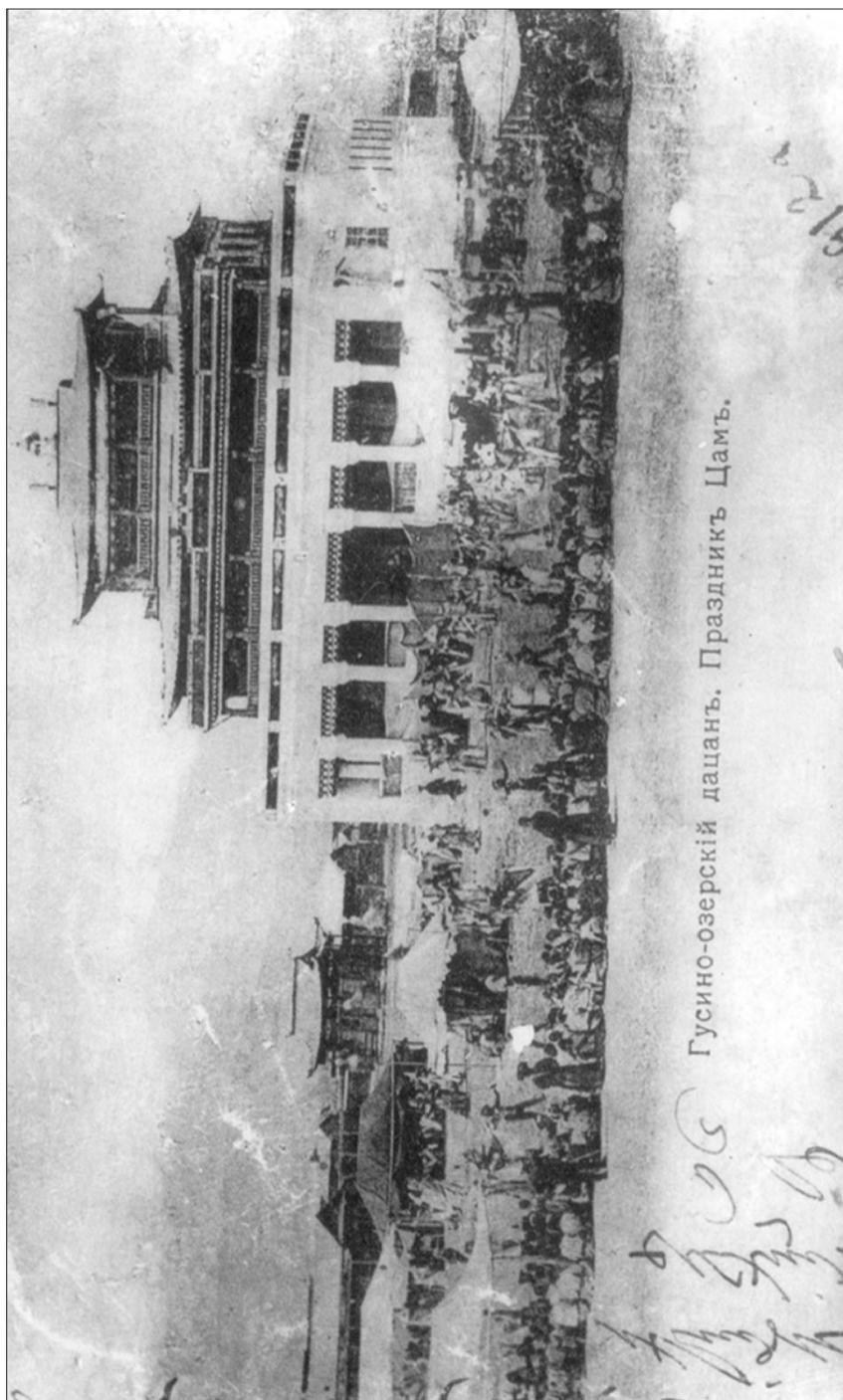
4. Le démantèlement de la culture bouddhique à l'époque soviétique (fin des années 1920 – début des années 1980) ;
5. La renaissance du bouddhisme (depuis les années 1990 jusqu'à nos jours).

La date de l'annexion de la Bouriatie à la Russie n'est pas fixée de façon précise, mais l'on convient généralement que la Cisbaïkalie est entrée dans la composition de la Russie vers 1658-1659 et la Transbaïkalie plus tardivement, vers le milieu des années 1760 ². Un peu plus tôt, les premiers missionnaires bouddhistes et les premiers temples de feutre consistant en des yourtes (*dugan*) étaient apparus sur le territoire de la Bouriatie. En 1701, on comptait déjà 11 temples en Transbaïkalie ³. En 1712, 150 lamas mongols et tibétains vinrent renforcer l'enseignement religieux. À la fin des années 1720, fut construit le *datsan* de Tsongol, premier monastère bouddhique fixe en Transbaïkalie. Enfin, en 1741, l'impératrice Élisabeth Petrovna signa un décret reconnaissant officiellement le bouddhisme comme religion des Bouriates. C'est précisément le 250^e anniversaire de la promulgation de ce décret qui a été commémoré dans la République de Bouriatie en 1991 ⁴. À partir de cette époque, le bouddhisme en Bouriatie (appelé, jusqu'à une époque récente, lamaïsme dans la littérature scientifique et dans l'usage courant) se développa et, au début des années 1920, on comptait 47 monastères en activité en Transbaïkalie et en Cisbaïkalie. À l'intérieur de ces complexes monastiques, se trouvaient des écoles religieuses et des écoles d'enseignement général, de même que des imprimeries éditant des textes religieux mais aussi laïques. C'est à cette époque que l'école nationale d'architecture, de peinture et de sculpture bouddhiques créa ses meilleures œuvres parmi lesquelles l'ensemble des temples du *datsan* de Gusinoe ozero (appelé aussi *Tamčinskij datsan*), les images saintes (*thanka*) du célèbre lama et peintre Osor Budaev, la sculpture en bois des maîtres d'Orongoï du *datsan* de Jangaža, etc.

2. Evgenij Zalkind, *Prisoedinenie Burjatii k Rossii* [L'annexion de la Bouriatie à la Russie], Ulan-Udè, Burjatskoe knižnoe izdatel'stvo, 1959, 320 p.

3. G. R. Galdanova/ K.M. Gerasimova/ D.B. Dašiev/ G.C. Mitupov, *Lamaizm v Burjatii XVIII-načala XX veka. Struktura i social'naja rol' kul'tovoj sistemy* [Le lamaïsme en Bouriatie du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle. Structure et rôle social du système cultuel], Novosibirsk, Nauka, 1983, p. 12-15.

4. *250-letie oficial'nogo priznanija buddizma v Rossii. Tezisy dokladov naučnoj konferencii 16-17 ijulja 1991 g. Ulan-Udè* [250^e anniversaire de la reconnaissance officielle du bouddhisme en Russie. Thèses des exposés du colloque des 16 et 17 juillet 1991 d'Oulan-Oudé], Ulan-Udè, Burjatskaja buddologičeskaja asociacija, 1991, 73 p.



Гусино-озерскій дацанъ. Праздникъ Цамъ.

Datsan de Gusinoe Ozero. Fête du tsam, 1912.
(*Buddizm Rossii*, 2002, n° 36)

La révolution d'Octobre 1917 et le démantèlement de la société russe qui s'ensuivit et qui est présenté comme l'édification du premier État socialiste du monde, eut de terribles conséquences, surtout pour les peuples qui, au début du XX^e siècle, possédaient une culture suffisamment développée. On peut indubitablement porter au nombre de ces peuples les Bouriates, l'un des rares en Sibérie à posséder une écriture (sur le modèle de l'ancien mongol), une littérature laïque et religieuse abondante, un art développé inspiré par le bouddhisme (peinture, sculpture, architecture) ⁵.

À partir du début des années 1920, sous prétexte que les lamas avaient participé à des soulèvements antisoviétiques – ce qui, dans une certaine mesure, était vrai –, le pouvoir soviétique local, sur ordre du gouvernement central, ferma, puis détruisit les *datsan*, arrêta les lamas, les emprisonna ou les envoya dans les camps et les priva de leur statut religieux. À la fin de cette campagne (1939-1940), une grande partie des monastères et des temples de Bouriatie étaient démolis, leurs biens détruits ou confiés à des musées dans lesquels ils connurent des sorts divers : certains objets restèrent plus d'un demi-siècle dans des caisses sans être répertoriés, parmi lesquels la statue, haute de plusieurs mètres, du Maitreya du *datsan* d'Aga qui devint, dans les années 1980, un objet de litige entre le ministère de la Culture de l'Union soviétique et son homologue en République populaire de Mongolie. (Ce dernier affirmait qu'à la fin des années 1930, une statue identique avait été expédiée d'Oulan-Bator à Moscou et là, avait disparu sans laisser de traces ⁶.) Une autre partie du trésor culturel des monastères fut exposée dans des musées, une partie importante de la sculpture bouddhique en bronze fut fondue durant la guerre pour répondre aux besoins en armements, certains objets encore furent vendus à l'étranger. À la fin des années 1930, la culture bouddhique de Bouriatie avait cessé d'exister, non qu'elle eût complètement disparu, mais elle était devenue « souterraine ». Or l'accès à une culture « souterraine », conservée uniquement par quelques représentants, est toujours limité.

5. Natalija Žukovskaja, *Vozroždenie buddizma v Burjatii : problemy i perspektivy* [La renaissance du bouddhisme en Bouriatie : questions et perspectives], Moskva, Institut ètnologii i antropologii RAN (Issledovanija po prikladnoj i neotložnoj ètnologii), 1997, n° 104, p. 5.

6. Inessa Lomakina, « O sud'be relikvij aginskikh dacanov v gody stalinizma » [Destin des reliques des *datsan* du district d'Aga durant le stalinisme], *Mir buddijskoj kul'tury. Materialy meždunarodnogo simpoziuma 10-14 sentjabrja 2001, Ulan-Udè-Aginskoe/ Čita*, Administracija aginskogo burjatskogo avtnomnogo okruga, 2001, p. 156.

De 1941 à 1946, en Transbaïkalie – district autonome bouriate d’Aga à l’intérieur de la région de Tchita inclus –, et en Cisbaïkalie – district autonome bouriate d’Oust-Orda à l’intérieur de la région d’Irkoutsk compris –, il n’y avait plus un seul monastère bouddhique. Néanmoins, en 1946, deux *datsan* furent ouverts : tout d’abord, celui d’Ivolga, puis celui d’Aga. Le premier fut construit non loin d’Oulan-Oudé – la capitale de la République –, à 7 km du village d’Ivolga. Le deuxième, celui d’Aga, fut réouvert dans un petit temple de cet important monastère des steppes d’Aga. (Pendant la guerre, on y avait installé un corps de troupe, notamment dans le grand temple encore en état, et, après la guerre, un sanatorium pour tuberculeux qui fonctionna pendant plusieurs décennies 7.)

Les raisons qui poussèrent le gouvernement soviétique à mettre ou remettre en activité ces deux monastères bouddhiques tenaient à des raisons politiques : les clichés idéologiques relatifs à la liberté de conscience et à la liberté de culte dans le premier pays du socialisme étaient bien sûr faux, mais ils pouvaient devenir crédibles si plusieurs temples, églises et monastères de diverses confessions fonctionnaient. C’est précisément cela qui survint. Non sans difficulté, on retrouva une vingtaine de lamas, on les soumit à un contrôle strict et on leur interdit d’accomplir le moindre service religieux à l’extérieur des *datsan*.

Les grandes organisations d’État qui veillaient à ce qu’il n’y eût pas de déviation à la norme étaient le Comité chargé des affaires religieuses et des cultes auprès du Conseil des ministres d’URSS, qui avait des représentants plénipotentiaires dans toutes les républiques et les régions du pays, ainsi que les organes locaux du KGB.

Cette situation perdura jusqu’au début de la perestroïka, plus exactement jusqu’en 1988, année où la Russie commémora le 1000^e anniversaire du baptême de la Rous (Rus’) et où s’amorça un dialogue pacifique entre les pouvoirs laïcs et religieux sur la place de la religion dans l’histoire de la Russie et dans celle de la culture des peuples de l’Union soviétique. Ce sont les événements de cette année-là, peut-on à juste titre penser, qui donnèrent l’impulsion nécessaire au renouveau des religions nationales. Ce renouveau, après avoir commencé comme un phénomène indépendant, devint rapidement une partie du programme de la renaissance nationale et culturelle de tous les peuples concernés. De ce point de vue, la Bouriatie ne constitue pas une exception.

7. Voir l’article de Luboš Bělka dans le présent recueil (*N.d.I.R.*).

VERS LE RENOUVEAU

L'année 1988 peut être considérée comme marquant le début du renouveau du bouddhisme en Bouriatie. C'est en effet au cours de cette année que, dans plusieurs districts de la république (qui s'appelaient encore République autonome socialiste soviétique bouriate), ont été enregistrées des communautés bouddhistes, peu nombreuses et dépendant de la Direction spirituelle centrale des bouddhistes (sigle russe : CDUB), ayant son siège au *datsan* d'Ivolga.

En même temps, des communautés bouddhistes sont apparues en Kalmoukie, à Touva, à Moscou, à Leningrad, puis dans d'autres villes de Russie et de l'ex-URSS : Novosibirsk, Novotcherkassk, Anapa, Perm, Kazan, Toula, Ekaterinbourg, Piatigorsk, Vladivostok, Gorno-Altaiisk, Iakoutsk, etc. À la fin 2005, plus de deux cents communautés bouddhistes étaient enregistrées sur le territoire de la Fédération de Russie ⁸. Toutes, loin de là, n'appartiennent pas à l'école Gelugpa (dite « école des Bonnets jaunes »), traditionnelle dans les régions bouddhiques de Russie, à savoir la Bouriatie, la Kalmoukie et Touva. Beaucoup d'associations sont des filiales de différentes écoles du Mahâyâna, du Hînayâna, du tantrisme tibétain, de formes variées d'un bouddhisme national (chinois, japonais, coréen) qui, elles non plus, ne sont pas monolithiques et comprennent des dizaines d'écoles, de filiales, de sectes, de sous-sectes etc. Leur nombre croît sans cesse, la revue *Buddizm Rossii* ⁹ [Le bouddhisme de Russie], éditée à Saint-Pétersbourg, en rend compte régulièrement.

La communauté de Bouriatie appartient officiellement à l'école Gelugpa qui est apparue au Tibet à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècles à la suite de la réforme de l'enseignement et de la pratique de l'école Kadampa, elle-même apparue au XI^e siècle. Néanmoins, assurer qu'il n'y a jamais eu en Bouriatie de tentatives de création d'autres écoles bouddhiques serait erroné : la plus connue est celle, avortée, d'une école tantrique une première fois dans les années 1920 et, une seconde fois, au début des années

8. « Buddijskie občiny i organizacii Rossii » [Communautés et organisations bouddhistes de Russie], *Buddizm Rossii* (Sankt-Peterburg), 2003, n° 37, p. 154-160.

9. *Buddizm Rossii*, dont le rédacteur en chef est Andrej Terent'ev, a commencé à paraître en 1992 sous le titre *Nartang Bjulleten'*. En 1995, cette revue a pris son titre actuel et est devenue bi-annuelle. Éditée à Saint-Pétersbourg, elle propose des traductions de textes bouddhiques, des articles de fonds et des comptes rendus d'événements relatifs à la vie des bouddhistes dans la Fédération de Russie et à l'étranger (*N.d.l.R.*).

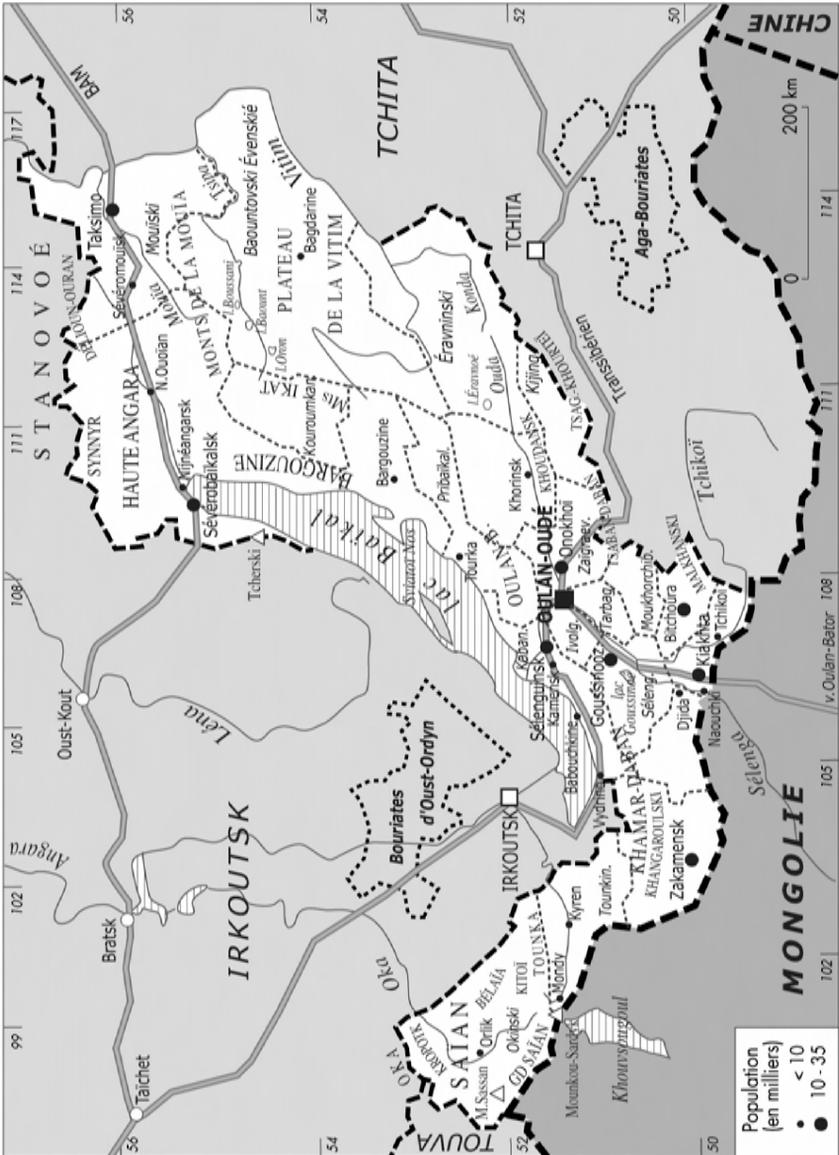
1970. Durant la dernière décennie, des communautés Nyingma et Dzogchen¹⁰ qui sont, dans une certaine mesure, les descendantes de l'école tantrique citée ci-dessus, sont apparues en Bouriatie. On peut, malgré tout, considérer que l'école Gelugpa détient le monopole en matière de bouddhisme sur le territoire bouriate.

Comment se manifeste ce renouveau du bouddhisme en Bouriatie ? Nous répondrons en énumérant les faits apparaissant comme des composantes de ce processus : édification de temples bouddhistes (*datsan*) à l'endroit où ils s'élevaient autrefois ; ouverture auprès du *datsan* d'Ivolga de l'Académie bouddhique « Daši Čoyin-khorling » (qui, depuis 2004, porte le nom de Damba Darža Zajaev, le premier *khambo-lama* de Bouriatie), destinée à former de jeunes lamas ; création de l'Association des laïcs bouddhistes ; publications de nombreux textes bouddhiques (des centres d'édition, créés auprès de différents centres bouddhiques s'occupant de leur divulgation) ; élargissement des relations internationales avec les centres bouddhiques de l'étranger ; instauration de liens étroits avec le XIV^e Dalai-lama, chef spirituel et politique de l'école Gelugpa et de tout le bouddhisme tibétain, et chef du gouvernement tibétain en exil ; invitation de moines tibétains dans les monastères bouriates, nouvellement créés, en qualité de maîtres ; envoi en Inde, dans les monastères de Gomang et de Namgyal, de jeunes hommes destinés à devenir de futurs lamas ; enfin, remise en mémoire des grands noms du bouddhisme bouriate.

UN BOUDDHISTE DANS UN RÉGIME TOTALITAIRE : DESTIN D'UN MAÎTRE, DESTIN DE SON ENSEIGNEMENT

Un de ces noms est celui de Bidija Dandaron. Il vaut la peine de l'évoquer, car son destin et celui de ses disciples attirent jusqu'à aujourd'hui l'attention aussi bien des croyants et des érudits que des bouddhologues étrangers. Plus généralement, son destin est représentatif de la conservation du bouddhisme sous un régime totalitaire. « L'affaire Dandaron », comme on l'a appelée, fut l'action idéologique antibouddhique la plus importante de l'époque du socialisme de la « stagnation » (années 1971-1973). Bidija (son prénom complet est Bidijadara) Dandaron, bouddhologue et bouddhiste, avait essayé de faire revivre en Bouriatie la tradition du bouddhisme tantrique, née au Tibet aux VIII^e et IX^e siècles, avec un

10. Dzogchen est une doctrine qui s'est développée au sein de l'école Nyingma (Nyingmapa), elle-même une des quatre écoles du bouddhisme tibétain (*N.d.l.R.*).



La Bouriatie, © MGM-Libergéo, 2001, *La Russie, dictionnaire géographique*, p. 69.

groupe de disciples de différentes ethnies, des Bouriates, des Russes, des Ukrainiens, des Juifs. Chez les Bouriates, seul un cercle relativement étroit de fidèles connaissait cette tradition. La première tentative de la faire revivre avait été entreprise au début du XX^e siècle par le lama bouriate Lubsan Sandan Cydenov et le Tibétain, le *gegeen* Žayaqsa ; toutefois, les institutions bouddhiques, tout comme les pouvoirs publics, avaient eu à son égard un comportement résolument négatif. Dès l'implantation du régime soviétique, L.S. Cydenov prit la tête d'un mouvement théocratique et se proclama « tsar des trois mondes » ; il fut arrêté deux fois (la première fois, par l'ataman Semënov, la seconde par les bolcheviks) et mourut en 1922 à l'âge de 72 ans ¹¹.

Bidija Dandaron, fils spirituel de L.S. Cydenov, décida de tenter à nouveau ce qu'avait tenté son maître. Toute sa vie fut une ascension vers cet Acte, cet Événement : 18 ans dans les camps soviétiques, sa fidélité à la mémoire et aux idées de son maître, ses propres recherches enfin, concernant l'histoire et la philosophie bouddhiques, qu'il mena dans les camps, puis, son travail à l'Institut des recherches scientifiques de Bouriatie (devenu, par la suite, Institut des sciences sociales de Bouriatie). Dandaron avait des disciples, mais venaient également à lui des personnes qui, sans faire partie de son groupe, manifestaient de l'intérêt pour cette tentative de restauration d'une tradition religieuse apparemment disparue à jamais. Et bien que le cercle de ses disciples fût assez réduit, on comptait parmi eux d'excellents spécialistes en études bouddhiques comme dans d'autres domaines ou encore dans la création, appartenant tous à l'élite de l'intelligentsia. Il faut croire qu'ils avaient mesuré l'illégalité dans laquelle se trouvait leur groupe vis-à-vis de la législation soviétique qui interdisait toute activité religieuse non officielle ; cependant, leur communauté spirituelle, leur désir de s'évader de l'espace grisâtre de l'idéologie soviétique avec son système d'interdits, s'appliquant à tous et sur tout, furent apparemment plus forts que l'appel à la prudence de leur voix intérieure. Et il arriva ce qui ne pouvait pas ne pas arriver. Dandaron, à l'issue d'un procès assez retentissant, qui se déroula à Oulan-Oudé, fut condamné, en vertu des articles 247 (alinéa 1) et 147 (alinéa 3) du Code pénal de la République socialiste soviétique fédérative de Russie (RSFSR) à cinq ans d'internement dans un camp de travail de

11. À son sujet, voir *Tajny Burjatii (Specvypusk : Bidija Dandaron. Žiznennyj put' i dukhovnyj podvig)* [Les mystères de Bouriatie (Publication spéciale : Bidija Dandaron. La voie d'une vie et l'exploit spirituel)], Ulan-Udè, 2004, p. 3-10.

régime général pour « organisation de secte bouddhique ». Il mourut dans ce camp en octobre 1974 dans des circonstances demeurées obscures.

Le sort que connurent ses disciples et adeptes n'est guère plus enviable. Les uns perdirent leur travail et la possibilité, pendant de nombreuses années, de faire ce qui les intéressait. Le procès poussa certains d'entre eux à rapidement émigrer contre leur gré. D'autres furent envoyés dans des hôpitaux psychiatriques. D'autres encore furent brisés par cette histoire ; rejetés en marge de la société pendant longtemps, ils perdirent de nombreuses années avant de retrouver leur place dans la société. Parmi eux, il y avait des collaborateurs scientifiques du musée de l'Ermitage et de l'Institut des études orientales de l'Académie des sciences de Russie que cette affaire marqua du sceau de la dissidence religieuse et scientifique.

Pendant ces années-là, en Russie, seul un cercle restreint de personnes fut au courant de « l'affaire Dandaron ». On en savait beaucoup plus à l'étranger grâce aux publications de Elena Semeka et d'Aleksandr Pjatigorskij qui avaient déjà émigré à cette époque ¹². Les premières publications à son sujet ne sont parues en Russie qu'au moment de la perestroïka. Pour la plupart, elles ont été écrites par ses disciples.

Les érudits de Bouriatie ont déjà reconnu ses mérites et presque tous ses travaux ont été publiés. Néanmoins, sa personnalité reste encore controversée. Beaucoup de ceux qui avaient tout fait pour qu'il soit condamné ne sont guère pressés de reconsidérer leur propre rôle dans cette affaire. Sa famille ne se manifeste pas (sa veuve est morte en 1997, mais ses proches et ses enfants adoptifs sont toujours vivants) ; après avoir connu, en son temps, le cauchemar de l'enquête et du procès, elle ne désire pas, semble-t-il, remuer le passé. La direction du Sangha traditionnel bouddhiste de Russie se montre indifférente à sa réhabilitation, car Dandaron défendait une forme de bouddhisme qui n'est pas traditionnelle en Bouriatie et, par conséquent, était considéré comme un « étranger ». Seuls ses disciples et les disciples de ses disciples continuent à respecter la mémoire du maître et conservent la tradition de son enseignement. Durant l'été 2004, ils ont élevé et béni un stûpa en son honneur dans la localité de Soorkhoï dans le district de Kižinga en Bouriatie, où

12. Voir Elena Semeka (éd.), *Delo Dandarona* [L'affaire Dandaron], Firenze, 1974, 71 p. ; Aleksandr Pjatigorskij, « The departure of Dandaron », *Kontinent*, 1977, n° 2, p. 169-179.

il avait vécu enfant et où il avait été initié au bouddhisme. Ses disciples considèrent qu'il a atteint de son vivant l'état de bodhisattva et qu'il a quitté la vie en état de profonde transe yogique (*samâdhi*) ; ils attendent la venue sur terre de sa réincarnation. L'idée que Dandaron est un des maillons dans une lignée de réincarnations est également partagée par quelques spécialistes étrangers du bouddhisme bouriate ¹³.

LES LAMAS DE BOURIATIE : QUI SONT-ILS ?

L'un des plus grands problèmes du bouddhisme renaissant en Bouriatie, c'est, pour employer le jargon bureaucratique, le problème des « cadres », c'est-à-dire la préparation d'une nouvelle génération de jeunes lamas pour remplacer celle déjà disparue ou très âgée. La plupart des lamas de la génération actuelle – leur âge moyen varie entre 30 et 50 ans –, sont nés et ont grandi sous le régime soviétique ; ils ne pourront vraisemblablement pas, dans un futur proche, se libérer de la mentalité forgée par le socialisme développé : politisation de la religion ; niveau extrêmement faible d'éducation confessionnelle et priorité donnée aux vérités matérielles par rapport aux vérités spirituelles. L'alcoolisme chez les lamas et même les novices n'est pas rare. On ne peut s'empêcher de se remémorer les articles et les discours accusateurs des penseurs bouriates de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, dénonçant l'ivrognerie, la dépravation et la paresse des lamas. Il n'est pas étonnant que durant les douze années qui ont suivi la mort, en 1992, de Munko Cybikov – le dernier *khambo-lama* appartenant à l'ancienne génération –, trois lamas de la nouvelle génération se soient succédés à ce poste : Žam'jan Šagdarov (1992-1993), Čoj-Dorži Budaev (1993-1995), Damba Ajušeev (ce dernier a été élu par le *sangha* en avril 1995). Les deux premiers furent élus sans faire l'unanimité, mais avec néanmoins une confortable majorité et ils furent destitués un an et demi ou deux ans plus tard à la quasi-unanimité pour des raisons qui, traduites dans une langue laïque, sonneraient comme « non adéquation à la fonction occupée » : leur travail à la Direction spirituelle centrale des bouddhistes fut insatisfaisant et, surtout, leur absence de qualités morales les empêcha de

13. Luboš Bělka, « K voprosu ob institute khubilganov v burjatskom buddizme » [À propos de la question de l'institution des *khubilgan* dans le bouddhisme bouriate], *Mir buddijskoj kul'tury. Materialy meždunarodnogo simpoziuma 10 et 14 sentjabrja 2001*, Ulan-Udè – Aginskoe/ Čita, Administracija aginskogo burjatskogo avtonomnogo okruga, 2001, p. 120-126.

porter ce grade élevé, bien qu'à chacun d'eux la communauté avait confié la mission d'être son chef et son mentor spirituel.

Il est curieux de voir qu'à la suite de chaque élection à la fonction de *khambo-lama*, il y a eu un changement « d'équipe » aussi bien parmi les *did-khambo-lama* (*vice-khambo-lama*), les membres de la commission de la Direction spirituelle centrale des bouddhistes et les supérieurs des *datsan*. Tout cela évoque un changement de pouvoir dans un État ou une région et confirme l'influence des institutions politiques sur les institutions religieuses. À ce propos, en 1996, la nouvelle assemblée des bouddhistes de Bouriatie a pris la décision de remplacer le nom de la Direction spirituelle centrale des bouddhistes par celui de Sangha traditionnel bouddhiste de Russie (sigle russe BTSR), afin de mieux rendre la réalité de la communauté bouriate (ainsi que celle de Kalmoukie et de Touva), adepte de l'école traditionnelle Gelugpa et de se démarquer des tendances bouddhiques nouvelles qui ont émergé à la fin des années 1980. Les communautés de Kalmoukie et de Touva sont restées indifférentes à ce changement de nom car, quelques années auparavant, elles avaient proclamé leur indépendance vis-à-vis de la Direction spirituelle centrale des bouddhistes et leur direct rattachement au XIV^e Dalai-lama.

Dans la jeune génération des lamas de Bouriatie, il existe une catégorie de lamas politiciens très controversés. Le premier d'entre eux, Èrdèm Cybikžapov, a été élu en 1989 député au Conseil supérieur de la RSFSR (il s'agit du premier parlement démocratique élu à l'époque de la perestroïka), alors qu'il occupait le poste de *did-khambo-lama* de la communauté bouddhiste de Bouriatie ; au début, il conjugua ses activités laïques et spirituelles, mais avec le temps, il abandonna l'état religieux pour se consacrer exclusivement à la politique. Le deuxième *did-khambo-lama* à avoir eu, après Cybikžapov, une activité politique fut Doržožap Markhaev, membre de la Commission constituante de la Fédération de Russie. Son engagement politique pour le parti *Vybor Rossii* (Choix de la Russie) suscita le blâme de plusieurs représentants de l'intelligentsia bouriate qui considéraient qu'une telle option n'était pas conciliable avec un haut grade religieux. Quant au lama Nimažap Iljukhinov, dirigeant de la communauté « Dharma », mis en ballottage pour le siège de député de la Douma d'État de la Fédération de Russie en décembre 1995, il ne fut finalement pas élu, mais dans son programme de candidat, il formula le lien entre bouddhisme et politique en ces termes :

Moi, qui ai reçu le titre de lama, je suis obligé de faire de la politique parce que je prends à cœur les souffrances de ceux qui se sont retrouvés, malgré eux, dans un état plus que misérable ¹⁴.

L'une des figures les plus intéressantes et les plus ambiguës parmi les lamas récemment encore en fonction fut celle de Fëdor Samaev ¹⁵ (son nom religieux étant Danzan Khajbzun). Après avoir reçu une éducation laïque supérieure (il était diplômé de la Faculté orientale de l'Université de Leningrad) ainsi qu'une éducation religieuse supérieure à l'Académie bouddhique d'Oulan-Bator, il fit un stage à Dharamsala auprès du XIV^e Dalai-lama et reçut de lui l'initiation à l'état de *gelung* (moine de degré supérieur). Après la réouverture en 1989 du temple bouddhique de Leningrad ¹⁶, la Direction spirituelle centrale des bouddhistes l'y nomma abbé. Là, il ouvrit une école destinée à éduquer ses disciples, après avoir fait renaître l'institution traditionnelle du noviciat ; il établit avec énergie des contacts avec les organisations bouddhiques installées à l'étranger ; et, avec d'autres religieux, il créa un fonds écologique indépendant « Akhalar », ne dédaignant pas de demander de l'argent à des sponsors et à des investisseurs étrangers pour, entre autres, des publications bouddhiques et pour l'entretien de ses élèves. Il faut supposer que, durant la première étape du renouveau du bouddhisme alors en marche (1989-1992), la Direction spirituelle centrale des bouddhistes qui avait été, pendant près d'un demi-siècle, un instrument aux mains des autorités soviétiques et du Parti n'était pas prête à avaliser une position individuelle aussi brillante que celle de Fëdor Samaev et, pour cette raison, elle condamna son activité et tenta de le destituer de son poste d'abbé et même de le priver de son titre de religieux. Samaev sortit vainqueur du combat, néanmoins, en juillet 1997, un conflit au sein du temple de Saint-Pétersbourg, provoqué par une des communautés bouddhistes de la ville qui revendiquait le temple, éclata et Fëdor Samaev dut renoncer à son poste d'abbé.

De 1995 à 1997, il assumait la fonction de *did-khambo-lama*. Ses obligations comprenaient l'installation et le maintien des relations avec les centres bouddhiques internationaux et les communautés des différents pays. De 1994 à 1998, il fut, en outre, élu député de la circonscription de l'Oka au Khural populaire (Parlement) de la

14. Lama Nimažap Iľjukhinov, « Ja za npravstvennyye principy razvitija » [Je suis pour les principes moraux de développement], *Pravda Burjatii* (Ulan-Udè), 15 décembre 1995, p. 4.

15. Fëdor Samaev est mort dans un accident de voiture en juillet 2005.

16. Voir l'article d'Aleksandr Andreev sur le temple bouddhique de Saint-Pétersbourg dans le présent recueil (*N.d.I.R.*).



Datsan d'Ivolga. (Cliché Dany Savelli, juillet 2002.)

République de Bouriatie. Ces dernières années, il créa avec ses disciples une Académie bouddhique dans la région de Tunka où, depuis 2003, on enseigne toutes les disciplines indispensables aux futurs lamas.

Les futurs lamas de Bouriatie sont éduqués non seulement en Bouriatie mais aussi à l'étranger : quelques-uns font leurs études en Mongolie (à l'Académie bouddhique près du monastère de Gandang-Tekč'inling) ; quelques dizaines étudient dans les monastères de l'Inde toutes les matières, ou presque, indispensables aux lamas : astrologie, médecine, philosophie, logique, pratique culturelle, ésotérisme tantrique, etc. Quelques années après la fin de leurs études, ils rentrent chez eux où le travail les attend dans les monastères ; mais quelques-uns deviennent des diplomates bouddhistes, apprennent à dialoguer avec les pouvoirs laïques de la Russie comme avec les responsables des communautés bouddhistes des pays occidentaux et orientaux.

BOUDDHISTES ET POUVOIR EN BOURIATIE : ACCORD OU DÉSACCORD ?

Tout comme dans l'ancienne Union soviétique, dans la Russie de la post-perestroïka, la religion est séparée de l'État. Caractérisée par une grande variété de confessions traditionnelles et nouvelles, la Fédération de Russie est un État laïque. Néanmoins, un des signes caractéristiques de notre époque est la collaboration assez active des structures du pouvoir avec les organisations religieuses et leurs leaders. Ces relations sont loin d'être sans nuages. Des conflits éclatent assez souvent dans les différentes régions et sont liés habituellement à la situation locale, lorsque les intérêts politiques et religieux entrent en collision. Ils sont souvent dus aux actions entreprises par les autorités qui, dans de nombreux domaines, ont conservé un mode de fonctionnement caractéristique de la période soviétique.

La République de Bouriatie est restée jusqu'à maintenant une région pro-communiste, où, au cours des diverses élections, près de la moitié de la population a voté en faveur des communistes, et le style soviétique de direction et de résolution des problèmes s'est conservé ici dans une certaine mesure ; cela se traduit dans les relations avec le chef du Sangha traditionnel bouddhiste de Russie, le *khambo-lama* Damba Ajušeev. Actuellement, ses pouvoirs ne concernent pas les organisations bouddhiques de Kalmoukie, de Touva et de l'Altai : ils se limitent seulement au territoire de la Bouriatie ethnique qui comprend, outre la République de Bouriatie, deux éléments bouriates de la Fédération, les districts autonomes de Oust-Orda et d'Aga. Là, les dirigeants du Sangha ne manquent pas de travail, car dans ces lieux, il existe pratiquement autant de communautés bouddhistes enregistrées (*datsan*, *dugan*, maisons de prière) qu'au début des années 1920, au moment des répressions perpétrées contre le bouddhisme.

La charge de chef du *sangha* réunit plusieurs fonctions qui reflètent les différents aspects de la vie des bouddhistes : celles de directeur de conscience (maître), de diplomate, d'homme politique, d'administrateur économique. Bien que le chef du *sangha* dispose de seconds (les *did-khambo-lama*), responsables des sections régionales, toute la responsabilité des décisions dans le cadre de l'espace bouddhique de Bouriatie repose sur lui et aucune décision ne peut être prise sans qu'il en ait été informé.

Quand les pouvoirs de la république s'occupent de leurs affaires et que la direction du *sangha* s'occupe des siennes, une relative tranquillité règne, mais il suffit que leurs intérêts se recoupent pour

que les conflits éclatent. Le plus important d'entre eux – et il en a entraîné beaucoup d'autres –, s'est produit en mai 1998. Il a opposé Leonid Potapov, président de la République de Bouriatie et le gouvernement de la République au *khambo-lama* D. Ajušeev. Ce conflit a été généré par l'envoi aux États-Unis de l'*Atlas de la médecine tibétaine* pour une exposition. Il s'agit d'une copie qui date de la fin du XVII^e siècle et qui avait été apportée du Tibet en Bouriatie à la fin du XIX^e siècle. (Il faut savoir que l'original a vraisemblablement disparu après l'invasion chinoise au Tibet en 1959 et qu'il n'en reste que trois copies dans le monde). Les bouddhistes de Bouriatie le considèrent comme leur bien légal. Jusqu'en 1936, il était conservé dans le *datsan* d'Atsagat, et après la démolition de ce dernier, il s'est retrouvé dans le musée appelé maintenant Musée d'histoire de la Bouriatie M.N. Khangalov. Le président et le gouvernement de la République de Bouriatie, ainsi que le ministère de la Culture de la Fédération de Russie voulaient exposer l'*Atlas* dans plusieurs musées américains durant une année, mais nul n'avait songé à en informer le *sangha*, ni ne prévoyait d'entrer en relation avec lui. Or, son représentant, le *khambo-lama* continuait à se considérer, en vertu de son droit historique, sinon « propriétaire » de ce trésor, du moins le premier intéressé par son destin.

Cette affaire conduisit à une véritable bataille entre les lamas et un détachement de policiers, cela au moment où l'on sortit l'*Atlas* des réserves du musée. Cette bataille fut filmée et montrée aussi bien à la télévision centrale de Russie qu'aux États-Unis¹⁷. Le président de la République de Bouriatie n'a pu le pardonner au *khambo-lama*, et dès lors ils ont été en désaccord constant.

L'*Atlas* est finalement revenu sans encombre en Russie et a rejoint la réserve du Musée d'histoire de la Bouriatie à Oulan-Oudé. Les passions se sont calmées. Il y a longtemps que les hommes politiques, les journalistes, les responsables de la culture et les spécialistes, en unissant leurs efforts, ont démêlé ce qui s'était passé et ont prononcé une sentence suffisamment unanime. L'affrontement au sujet de l'envoi de l'*Atlas* aux États-Unis avait été gonflé de façon artificielle au cours des mois qui précédaient la seconde élection du président de la Bouriatie. En fait, cette affaire faisait partie de la campagne électorale et visait à discréditer l'un des candidats,

17. Natalija Žukovskaja, *Mir tradicionnoj mongol'skoj kul'tury (Rossijskie trudy po vostokovedeniju. Tom XI)* [Le monde de la culture traditionnelle mongole (Travaux russes d'orientalisme. Tome XI)], Lewiston/ Queenston/ Lampeter, The Edwin Mellen Press, 2000, p. 222-238.

L.V. Potapov précisément. La provocation a réussi et a gâché pour longtemps les relations entre la direction de la République et celle du *sangha*.

On pouvait penser que tout cela appartenait au passé, que les principaux protagonistes s'étaient rapprochés après avoir fait taire leur orgueil et leurs ambitions personnelles au nom du bien commun, de l'unité et de la stabilité de la République, d'autant plus qu'ils conservaient pour les années à venir leurs fonctions et les obligations qui s'y rattachaient. Or, depuis qu'en 2002, L.V. Potapov a été réélu pour la troisième fois président de la République de Bouriatie et qu'au printemps 2003, l'Assemblée des bouddhistes de Bouriatie a confirmé les pouvoirs de D. Ajušeev en qualité de *khambo-lama*, il n'y a eu aucun signe de réconciliation entre les deux hommes. Qui plus est, les autorités de la République utilisent chaque faute du *khambo-lama* pour susciter une nouvelle campagne publique, en se mêlant d'affaires qui concernent la vie interne du *sangha*. L'opinion publique et les médias, encouragés par le pouvoir, font feu de tout bois, multipliant publications, réunions, tables rondes où les défenseurs et les adversaires du *khambo-lama* s'affrontent sans faire preuve de la moindre tolérance.

Les principales accusations portées contre le *khambo-lama* restent les mêmes d'année en année : il a mis fin à l'ancienne Direction spirituelle centrale des bouddhistes, qui réunissaient les communautés bouddhistes de Bouriatie, de Kalmoukie et de Touva ; il l'a remplacée par le Sangha traditionnel bouddhiste de Russie qui ne reflète pas l'état véritable du bouddhisme dans ces régions ; il n'invite pas, comme il conviendrait de le faire, le XIV^e Dalai-lama, ce qui expliquerait que ce dernier ne soit pas venu en Bouriatie depuis dix ans ; il s'est montré irrespectueux envers le IX^e Bogdo-gegeen durant son séjour dans la République et plus généralement, son comportement est discutable envers les lamas tibétains ; il est incapable d'améliorer ses relations avec le président de la République ; il a laissé s'installer une zizanie criminelle dans le *datsan* de Saint-Pétersbourg ; en outre, on parle de son intolérance à la critique, de sa grossièreté envers ses détracteurs et ses subalternes, etc. Toutes ces accusations ont souvent été colportées par la presse, sur l'Internet ou encore dans des lettres adressées par les communautés bouddhistes au président de la République de Bouriatie, L.V. Potapov.

Sont-elles justifiées ? En partie, oui, mais en partie, seulement. D. Ajušeev ne peut être tenu pour responsable des nombreuses défaillances énumérées ici. La Direction spirituelle centrale des

bouddhistes s'est démantelée parce que l'Union soviétique elle-même avait été démantelée, or cette Direction en était l'enfant direct. Le XIV^e Dalai-lama ne peut pas venir en Bouriatie parce que le ministère des Affaires étrangères de Russie ne tient guère à lui accorder de visa ¹⁸ de peur de gêner ses relations avec le pouvoir chinois qui le considère comme un séparatiste. Quant aux lamas tibétains de Bouriatie, le *khambo-lama* ne les apprécie pas parce qu'ils construisent en Bouriatie des centres et des monastères indépendants que le gouvernement de la République soutient financièrement alors qu'il n'aide absolument pas les monastères bouriates. Même s'il y a du vrai dans certaines de ces accusations, les tentatives que fait le pouvoir pour dominer la vie interne du *sangha* de Bouriatie et pour organiser des attaques médiatiques contre la personnalité du *khambo-lama* ne sont pas en accord avec l'esprit du temps.

*Traduit du russe par Christiane Rouquet
Université de Toulouse-le-Mirail
département de slavistique – CRIMS (LLA)*

18. Sur la venue du dalai-lama en Kalmoukie à l'automne 2004, voir p. 9-11 (*N.d.l.R.*).